

M. l'abbé Moureaux, curé de Serrouville

Pour avoir sonné sa messe à l'heure habituelle, M. l'abbé Moureaux est appréhendé le 6 août 1914. Accusé faussement d'avoir installé une mitrailleuse au clocher et des fusils à chaque fenêtre du presbytère, il est emmené avec le maire de la commune, entre trois cavaliers, suivant le programme complet des brutalités coutumières.

La première journée fut la plus terrible. Les prisonniers eurent à subir sarcasmes, lazzis, injures, coups de crosse et de baïonnette, coups de poing en pleine figure. Pour que le prêtre fut bien en spectacle, il dut traverser sa paroisse à pas comptés, entre deux cavaliers qui faisaient caracolier à plaisir leurs montures, le touchant parfois de leurs lances, braquant sur lui leurs révolvers. Puis ce furent en cours de route, les insultes, ordurières de la part des soldats, des ouvriers et des ouvrières, originaires d'outre-Rhin, sortant des usines. On lui montrait le poing, on faisait le geste de lui couper le cou.

Dans la prison de Thionville il fut surtout malmené par la troupe et des civils. Il avait la soutane, il était prêtre français et lorrain, c'en était trop. A 10 heures du soir, au milieu d'une foule considérable, il se vit terrassé, frappé à coups de bouteille et à coups de pied et de baïonnette. Blessé à la tête, la main meurtrie, couvert, de sang et de boue, les vêtements déchirés, il était méconnaissable. Puis ce fut la captivité, successivement à Coblenze, à Ulm, à Holzminden.

Le 9 février 1916, c'était la délivrance.